

Danse

Le groupe de chanteurs amateurs a chahuté et embrasé la foule du Vivat, mardi, dans le hall

Tchizz, splash, ça bat, boum, wizzzz !

« Ma fille, ma chère fille, où donc as-tu la tête ? » À chanter. Aussi clair, avec autant d'ardeur que le groupe Tchizz, mardi, dans le hall du Vivat, en première partie de « La Petite Marguerite du fou ». La tête à chercher les visages rayonnants de ces amateurs, immergés dans la foule. Avantage : faire tomber toutes les frontières, y compris celles de la scène et de la salle. Inconvénient : mal écouter, être bousculé, être trop près d'un chant qui semble, alors, trop projeté. In fine, Tchizz a entraîné les spectateurs jusqu'à la salle, en une réjouissante fête africaine. Pari gagné. *Allegro*. Mais pas assez *piano*. Trop court, non ?

C. F.



Je 27/06/02

L'art à l'hôpital psychiatrique Patients et artistes en résidence à Armentières

A l'Epsm (Etablissement public de santé mentale) d'Armentières, les pratiques artistiques font partie des soins. Les patients chantent, dansent ou font du théâtre avec des professionnels.

DEPUIS TROIS ANS, des équipes artistiques sont accueillies en résidence, dans l'enceinte de l'hôpital psychiatrique d'Armentières. La greffe a pris. Entre l'art et la folie, la frontière est parfois ténue.

L'aventure a commencé il y a six ans par une rencontre entre Christine Lajugie, psychiatre à l'Epsm, et Eliane Dheygère, directrice du Vivat, scène conventionnée de théâtre et de danse installée dans le centre d'Armentières. La psychiatre a déjà eu l'occasion, dans un autre service, de travailler avec des plasticiens et des musiciens, et a pu mesurer l'influence de ces activités sur les patients. Avec Eliane Dheygère, elle lance des stages croisés de danse, théâtre et chant ouverts à tous publics : habitants, patients et élèves infirmiers. L'Epsm prête les locaux, le Vivat apporte les artistes. Le succès est immédiat, et la collaboration très fructueuse.

« C'est le chant qui a apporté les plus grandes joies thérapeu-

tiques », confie le Dr Christine Lajugie. Une chanteuse lyrique, Emmanuelle Bunel, vient régulièrement faire chanter des patients dans un état dépressif grave, ou souffrant de phobies sociales sévères. « *Le bénéfice pour les patients est extraordinaire. Le travail sur le corps, le réveil des vibrations, leur permet de restaurer toute une chaîne de composants qui vont les aider à communiquer. Grâce au chant, le corps qui était une enveloppe souffreteuse devient un corps de plaisir. Les deux heures passées à chanter sont deux heures gagnées sur la misère quotidienne, et les patients vont utiliser cette assurance qu'ils ont reconquise dans la vie courante.* »

La participation aux ateliers n'est pas facile au départ : tous les patients décrètent d'emblée qu'ils n'ont « pas de voix » et que le chant n'est pas fait pour eux. Pourtant, après le premier cours, rares sont ceux qui abandonnent.

De fil en aiguille, un partenariat étroit s'est noué entre l'Epsm et l'équipe du Vivat, les patients étant invités à tous les spectacles de la structure. Parfois même, ils participent au travail des artistes. Et lorsque le Vivat s'est mis en quête de locaux pour héberger ses troupes de théâtre, l'établissement

psychiatrique a proposé de les accueillir dans ses murs.

Un pavillon venait de se libérer pour cause de vétusté : les dortoirs collectifs et l'austérité des lieux évoquaient trop l'univers concentrationnaire du début du siècle. Une fois réhabilité, l'espace était idéal pour des artistes en quête d'atelier.

> FLORENCE OUILLE

Le quotidien du médecin - Nov. 2005

Dans les coulisses d'Antoine et Cléopâtre

Pour créer deux compositions et donner des cours, Stuart Seide a fait appel à Emmanuelle Bunel

Aux comédiens, du chant sur mesure

« L'Égypte est un monde de sensualité, où l'on mange, boit et fait l'amour, un monde lyrique et poétique », considère Stuart Seide. C'est pourquoi il a voulu des chants dans *Antoine et Cléopâtre**. Pour les créer et enseigner les comédiens, il a choisi Emmanuelle Bunel, auteur compositeur interprète. Celle-ci a notamment tracé sa *Carte du tendre* avec l'office du tourisme lillois et puisé aux écrits de la villa Mont-Noir.

Précise, la commande du metteur en scène comportait « une mélodie pour trois voix de femmes, au moment de la mort d'Antoine. Stuart Seide souhaitait qu'elle corresponde à tout

le bassin méditerranéen, qu'elle ne soit ni contemporaine ni traditionnelle, mais universelle, confie Emmanuelle Bunel. J'ai traduit par un pathos, air touchant à la mort, à la plainte ; ça m'est venu tout de suite, c'est tellement proche de moi. En même temps, j'ai écouté beaucoup de musiques indiennes, orientales, séfarades, espagnoles, tziganes... » Et elle a créé une mélodie, *Peine de reine*.

S. Seide l'a découverte le 15 mars. « Sa réalisation ne correspondait pas à ce qu'il attendait », dit E. Bunel, invitée à procéder à « une simplification radicale de l'air », afin qu'il puisse être chanté sans trop de risques. « La co-

médienne qui joue Cléopâtre n'avait plus de voix ce jour-là », regrette-t-elle. Les organismes de la troupe sont, en effet, mis à rude épreuve.

Un jeu modifié

La 2^e demande était une chanson interprétée par un jeune travesti lors d'un banquet, « dans l'esprit des *Damnés de Visconti* ». E. Bunel a revu le film et s'est inspirée du cabaret allemand. Elle n'a pas composé avant d'avoir entendu les comédiens, commencé à les former (deux mois de cours, trois fois par semaine). « Je voulais que ce soit du sur mesure. » Ainsi, elle est partie de la voix parlée de Sta-

nislas Stanic, l'a soumis à des exercices de hauteur, tempo et rythme, l'a enregistré pour composer. « J'ai fait un moule pour sa voix. » Alors ? Sensualité et vista.

Facile, sans doute, de faire chanter des comédiens rompus à l'expression des sentiments ? Pas du tout. « Pour un comédien, le rapport à la voix se fonde sur l'extérieur, le corps parle d'emblée, c'est lié au sens, au texte. Pour un chanteur, c'est un rapport à l'intime, à l'intérieur », note Emmanuelle. « Quand on chante, ajoute S. Stanic, la perception de l'autre, le feu lui-même sont modifiés. »

Il a donc fallu s'attacher aux fondements du chant.

« J'ai beaucoup travaillé, avec les filles, sur l'écoute de la respiration de l'autre, résume E. Bunel, afin d'établir une respiration commune. » Un chant tzigane simple (inclus dans la pièce) a aussi servi de fil rouge. Labeur délicat, mais plaisir partagé. Malgré la fatigue, très préjudiciable au chant. « Le sommeil est le plus important, pour la voix. » Or les comédiens répétaient chaque soir jusqu'à minuit. Et venaient chanter le matin, avec des voix usées. Qu'il fallait régénérer. Qu'il faudra, jusqu'au 16 avril, préserver.

Christian FURLING

* Jusqu'au 16 avril, Théâtre du Nord, Lille. 03 20 14 24 24.